FERNAND MELGAR

Ciné-Portraits – des publications de l'agence de promotion SWISS FILMS.
En cas d'utilisation de textes ou d'extraits la source doit obligatoirement être mentionnée.

SWISSFILMS

2007, actualisation 11/2011

BIOGRAPHY

Né en 1961 dans une famille de syndicalistes espagnols exilés à Tanger au Maroc. Il accompagne clandestinement ses parents qui émigrent en Suisse en 1963 comme saisonniers. Il interrompt ses études de commerce au début des années 80 pour fonder avec des amis le haut lieu de la culture underground de Suisse romande, *Le Cabaret Orwell* puis la scène rock internationalement réputée, *La Dolce Vita*. Après y avoir programmé de la vidéo de création, il devient, en autodidacte, réalisateur et producteur indépendant. À partir de 1983, il bricole des films expérimentaux et des reportages iconoclastes pour la télévision. En 1985, il rejoint l'association Climage* qu'il n'a plus quittée depuis et y réalise une dizaine de documentaires, aujourd'hui films de référence sur les questions d'immigration et d'identité. Il a été le monteur de plusieurs films de Jacqueline Veuve, dont *Le Journal de Rivesaltes*, Prix du Cinéma Suisse en 1998. Son documentaire **Exit – le droit de mourir** a reçu plusieurs distinctions internationales dont le prestigieux Golden Link UER Award de la meilleure coproduction européenne et le Prix du Cinéma Suisse 2006. Lauréat du concours de scénario lancé en 2007 par la Télévision Suisse Romande. En 2008, son documentaire **La forteresse** obtient le Léopard d'or au Festival International du Film de Locarno (cinéastes du présent). Dans la continuité de celui-ci, il réalise en 2011, **Vol spécial** tourné dans un centre de détention administrative près de Genève, présenté en compétition internationale à Locarno.

*Créée en 1985, Climage est une association de cinéastes qui partagent une idée commune de cinéma engagé et indépendant. Elle est aujourd'hui un des producteurs de documentaires le plus prolifique de Suisse romande.

FERNAND MELGAR

© Philippe Pache

Fernand Melgar, notre frère humain

Se souvenir des petits bonheurs et des gros soucis liés à l'immigration espagnole en feuilletant l'**Album de famille**. Partager les rires et les inquiétudes des élèves de la **Classe d'accueil**, venus des quatre horizons culturels dans cette Suisse dont ils ont tant rêvé. S'attacher à la personnalité de Pascal, le carrossier d'une petite ville de province qui se travestit, dans **Remue-ménage**. Capter l'émotion d'un **Premier jour**: aller à l'école, accueillir l'enfant adopté. Regarder la mort en face dans **Exit – le droit de mourir** aux côtés de ceux qui ont décidé de s'en aller pour ne plus souffrir…

Ces films ont l'altérité pour dénominateur commun. Fernand Melgar a l'amour des gens et chacune de ses oeuvres témoigne d'une volonté d'aller vers l'autre. Ce don d'empathie remonte à l'enfance du cinéaste lausannois.

LES PREMIERS SOUVENIRS cinématographiques de Fernand Melgar sont liés aux vacances d'été, en Espagne. Deux ou trois fois par semaine, il y avait des séances en plein air où l'on montrait des films de Cantinflas, le fameux comique mexicain, dans un brouhaha joyeux et un va-et-vient incessant de gosses excités. Les spectateurs parlent, rient, grignotent des pipas.

L'extrême convivialité de ces projections marque à jamais le petit Fernando. A défaut d'une culture cinématographique, il développe un sens de la fête. Si le film est un objet de réflexion, il encourage aussi la rencontre et la convivialité, pense-t-il. «Je ne pourrais pas faire du cinéma autrement», en accompagnant Exit à Oslo, à Prague, en Espagne ou au Portugal, il se réjouit de faire des rencontres, de susciter des échanges, de sentir «qu'on fait partie d'une humanité. C'est ce que me motive à faire des films».

UN THÈME SOUS-TEND LES FILMS de Melgar: l'injustice. Il s'enracine dans son expérience d'immigré. Le cinéaste a aussi hérité de la sensibilité de ses deux grands-pères, anarcho-syndicalistes espagnols partis au Maroc dans les années 30, qui ont passé leur vie à défendre des valeurs sociales. Il n'a pas connu ces grandes figures, mais perpétue à sa façon leur engagement: «J'ai en moi une mythologie familiale qui est aussi une réalité. Je ressens un profond respect de la personne humaine. J'ai la possibilité de dire des choses fortes; je la partage avec des gens qui n'ont pas droit à la parole».

FILMOGRAPHY (selection)

2011 **Vol spécial** (documentary)

2008 **La forteresse** (documentary)

2006 **Limites invisibles** (short documentary)

2005 **La vallée de la jeunesse** (short documentary)

Le puit (video installation)

Exit – le droit de mourir (documentary)

2003 **«J»** (short documentary)

À l'arrière (short documentary, co-director: Grégoire Mayor)

À table (short documentary, co-director: Grégoire Mayor,) all from the collection «L'histoire, c'est moi»

2002 **Remue-ménage** (documentary)

2000–03 **Collection Premier Jour** (10 short documentaries)

1998 **Classe d'accueil** (documentary)

1997 **Fous du jeu** (short documentary, from the collection «Les frissons du hasard")

1995 **Malika** (short documentary, from the collection «Lorsque mon heure viendra»)

1993 **Album de famille** (documentary)

Chante, jeunesse! (short documentary, from the collection «Photo de classe»)

1991 **Je zappe, donc je suis** (documentary)

1990 **Chroniques cathodiques** (co-director, documentary)

1987 **L'homme-nu** (short documentary)

1986 **Le musée imaginaire** (short documentary)

Primeurs (20 experimental films)

1983 **Performance au Musée Deutsch** (short documentary)

FERNAND MELGAR

> Fernand Melgar, notre frère humain

Né à Tanger en 1961, Fernand Melgar arrive en Suisse deux ans plus tard. Il grandit dans la banlieue lausannoise, en butte aux tracasseries, humiliations et ostracismes qui sont le lot des immigrés. **Album de famille** (1993) retrace avec sensibilité ces années d'intégration. «Les Suisses n'étaient pas méchants, se souvient la mère du cinéaste. Ils pensaient juste qu'on était inférieurs, que nous n'avions pas d'âme, pas de conscience».

Le pire est à venir avec les initiatives «contre l'emprise des étrangers» lancées par le conseiller national zurichois James Schwarzenbach. Rejetée par le peuple, cette tentation xénophobe inflige aux immigrés une blessure dont on ne guérit pas. Touchée par le virus suisse du chacun pour soi, la communauté espagnole envisage l'exode et perd le sourire.

QUANT À FERNANDITO, devenu Fernand en acquérant l'accent vaudois, il décroche un diplôme de gestion d'entreprise et se destine à devenir expert comptable. Par miracle, Lausanne bouge. Bastion d'ennui gris béton, la capitale vaudoise étouffe. Les jeunes en ont ras l'bol. En 1980, ils descendent dans la rue. Quelques échauffourées plus tard, la ville entend leurs revendications et leur alloue un Centre autonome.

Dans ce grand bastringue, Fernand trouve sa voie. Il vient au cinéma par la bande vidéo. Au début des années 80, ce nouveau support, bon marché, léger, subversif, rock n'roll, permet à des débutants de faire leurs premières armes – et déplaît à certains cinéastes établis pour qui la vidéo est «le sida de l'image». Dans le cadre du cabaret Orwell, puis de la Dolce Vita, deux lieux mythiques des nuits électriques où s'encanaille Lausanne, Fernand Melgar propose des sélections moins commerciales que les clips qui commencent à se répandre, un choix éclectique d'art vidéo, mêlant des pionniers comme Bill Viola ou Nam June Paik à des pochades.

EN 1985, FERNAND MELGAR s'associe à quelques bricoleurs de vidéo, Alex Mayenfisch, Yves Kropf et Antoine Jaccoud, au sein du collectif Climage – que rejoindra plus tard Stéphane Goël. Ni un dogme, ni une ligne éditoriale, mais une sensibilité commune, «un regroupement d'individus neurasthéniques qui arrivent à fonctionner ensemble. Ce n'est pas l'amitié qui nous a unis mais des envies de boulot. Ensuite l'amitié est venue pour pouvoir se supporter». En plus de vingt ans d'activité, cette confrérie lausannoise a produit, outre les films de Melgar, *La conquête du temps libre, La Moitié de la Gloire* (Mayenfisch), *Campagne perdue, Le poison, Le garçon s'appelait Apache* (Goël) … Toujours des documentaires, car «la vérité offre des histoires bien plus fortes que celles proposées par la fiction». Ou, selon la formule du cinéaste chilien Patricio Guzmán que Fernand Melgar aime citer: parce qu'«un pays sans documentaires, c'est comme une famille sans album de photos».

AWARDS

Vol spécial

2011 Prize of the Ecumenical Jury, First Prize of the Junior Jury, 64th International Film Festival Locarno

La forteresse

2009 Swiss Film Prize «Quartz 2009»: Nomination Best Documentary Film

Award of Excellence, Yamagata International Documentary Film Festival, Japan

Jury Special Mention: Human rights competition, Bafici, Buenos Aires Festival International de Cine Independiente, Argentiina

Swiss Movie Pearls 08/09 (one of the five best movies), Locarno

Horizonte Price, Fünf Seen Filmfestival, Gilching, Germany

2008 Golden Leopard (Filmmakers of the present competition), 61st International Film Festival Locarno

Grand Prix, 2nd Cinema Verite – Iran International Documentary Film Festival, Teheran

Camera-Stylo Award (Grand Prix) and Jury Special Mention for editing (Karine Sudan), 11th Rencontres Internationales du Documentaire de Montréal

Audience Award and Special Mention, 49th Festival dei Popoli (Festival Internazionale del Film Documentario), Florence, Italy

Loin derrière la montagne

2007 Winner of the screenplay competition «Grand Public» (open to the public), awarded by Télévision Suisse Romande (TSR)

Exit – le droit de mourir

2007 Special Jury Mention Eurodoc 2007, Oslo

2006 Swiss Film Prize for Best Documentary Film

Pathé Film Critics' Prize

Special Jury Mention, International Francophone Film Festival, Namur

Honorable Mention, Full Frame Festival, USA

2006 EBU Award for Best European Co-production

FERNAND MELGAR

> Fernand Melgar, notre frère humain

En 2005, une première production Climage est distribuée en salle, l'admirable **Exit – le droit de mourir**. Intrigué par un reportage de France 2 sur le tourisme de la mort, dans lequel une Lyonnaise atteinte de cancer se rend à Zurich pour absorber une potion létale, Fernand Melgar se renseigne sur l'assistance au suicide, que la Suisse est le seul pays du monde à autoriser suite à un vide juridique. L'association Exit Genève accepte qu'il suive les accompagnateurs, ces dispensateurs de réconfort, ces anges de chair.

IL PASSE DEUX ANS AU SEIN D'EXIT, à filmer le visage de la souffrance, la réalité du néant et l'immense humanité, avec une pudeur et une empathie qui forcent l'admiration. Je redoutais de tomber dans le voyeurisme, le pathos. Je ne voulais pas que, submergé par l'émotion, on oublie l'essentiel: affronter de face notre propre fin. J'incite le spectateur à réfléchir. A se dire «cette personne à l'écran, c'est mon père, c'est mon frère, c'est moi-même…».

«Méditer la mort, c'est méditer la liberté; celui qui sait mourir, ne sait plus être esclave.»
Sénèque

Rarement un film a pu susciter un tel sentiment de fraternité. Fernand qui s'était d'abord promis de ne pas filmer les derniers instants a finalement compris qu'il n'avait pas le droit de se défiler, de briser le contrat de confiance l'unissant aux malades. Il était là le jour où Micheline s'en est allée. Il montre les gestes du Dr. Sobel qui témoignent d'une grande élévation spirituelle, il donne à entendre ses mots de paix. Quand Micheline a fermé les yeux pour toujours, Fernand le non-croyant a prié. «J'étais dans le spirituel comme je l'ai rarement été. Un moment d'humanisme où l'on peut croire à une réalité qui nous dépasse».

Exit n'est pas un film sur la mort, mais un film sur la vie. Qui nourrit une réflexion sociologique et métaphysique. Qui réintroduit le sacré dans une société profane. Qui aide à faire nos deuils. Cette oeuvre lumineuse a justement reçu en 2006 le prix du meilleur documentaire suisse aux Journées cinématographiques de Soleure – soit l'équivalent helvétique d'un oscar.

COMME D'AUTRES DOCUMENTARISTES, Fernand Melgar a ressenti l'appel de la fiction – «qui est au documentaire ce que l'écrivain est au journaliste». Il a écrit une première version de **Loin derrière la montagne**, un récit sur l'immigration dans le huis clos d'une famille. Mais la fiction est une énorme machine qui se met lentement en mouvement. Impatient de nature, Fernand Melgar n'arrive pas à rester inactif. En attendant que les producteurs trouvent des partenaires, il revient à ses premières amours, à cette pulsion du réel dont il a toujours besoin.

La réalité nourrissant la fiction, Fernand Melgar a traîné ses guêtres à la Soupe populaire et au CEP de Vallorbe, soit un des quatre Centres d'enregistrement et de procédure suisses. Il va

Remue-ménage

2003 ‹Traces de vie› Film Festival Award, Clermont-Ferrand

Collection «Premier jour»

2003 TV5 Prize International Film and Television Festival ‹Cinéma Tout Ecran›, Geneva Audience Prize, Winterthur Short Film Festival Shortlisted twice for the Swiss Film Prize for Best Short Film Quality Award, conferred by the Federal Office of Culture

Classe d'accueil

1999 Young Creators' Prize, awarded by the Canton of Vaud Foundation for Artistic Promotion and Creation

1998 Youth Prize, North-South Media Encounters (NSME), Geneva

Album de famille

1996 International Labor Organization Prize, North-South Media Festival, for Best Film on social justice

ABOUT THE AUTHOR

Naissance à Lausanne le 4 octobre 1957. Etudes de Lettres. Collaborations, comme illustrateur et/ou rédacteur, à différentes revues alternatives (*Combat Non-Violent, Rebrousse-Poil*) ou spécialisées (*Music Scene*). Critique musical à *24 Heures*. De 1981 à 2011, journaliste culturel spécialisé dans le cinéma à *L'Hebdo.* Depuis l'été 2011, il a rejoint la rubrique culturelle du quotidien *Le Temps*.

FERNAND MELGAR

> Fernand Melgar, notre frère humain

tourner **La forteresse** dans ce «goulet d'étranglement» où les requérants d'asile passent 60 jours au terme desquels «on leur dira non avec gentillesse».

Récusant aussi bien l'angélisme des uns que la xénophobie des autres, le cinéaste cite cette réflexion de Dürrenmatt selon laquelle «la Suisse est une prison dont les habitants sont à la fois les gardiens et les prisonniers». Il n'entend pas instruire un dossier, mais observer la machine administrative et ce flux migratoire qui coule entre le monde des nantis et celui des damnés de la Terre. «Mon métier n'est pas de créer la polémique, mais de proposer un objet de réflexion. La Suisse n'est pas un pays raciste, mais elle tend à se définir en excluant l'autre. La question que posera **La forteresse** est: peut-on encore se blinder? Suffit-il de dresser des murs pour se protéger du monde?»

LE CINÉMA SUISSE EST EN MUTATION. Guéri de ses complexes, il se paie des audaces formelles, sort des frontières, a moins de pudeur à parler d'argent. Fernand Melgar observe ces changements avec intérêt et trouve «extrêmement positif» le vent nouveau qui s'est levé. Mais s'il importe de «secouer le cocotier, attention à ne pas transformer le cinéma suisse en petite entreprise libérale: notre pays existe aussi par son hétérogénéité, par le fourmillement d'activités. Climage et moi n'existerions pas sans cette spécificité du cinéma suisse».

«Vous les Suisses, vous êtes inclassables!», nous lancent parfois des professionnels français. Parce que rien ne ressemble plus à un film français qu'un autre film français. Alors qu'en Suisse, on aura *War Photographer* de Christian Frei, *Das Fräulein* d'Andrea Staka, *L'Usine* d'Alex Mayenfisch, *Que viva Maurice Demierre* de Stéphane Goël, *L'âme sœur – Höhenfeuer* de Fredi M. Murer… Fernand Melgar s'enflamme: «Dans ce pays on a du génie! Le génie des Alpages! Alors il ne faudrait pas que nos films deviennent comme ces fleurs alpestres réunies sur un poster des espèces à protéger».

Il réfléchit un instant, conclut: «Si je fais du cinéma, c'est parce que je suis un lonesome cow-boy. Tout est possible ici…» Parole de fils d'immigré. Antoine Duplan, mai 2007

Script: **Fernand Melgar**
Cinematographer: Denis Jutzeler

Sound: Christophe Giovannoni, Jürg Lempen
Editing: Karine Sudan

Music: Wandifa Njie
Production: Climage, Lausanne; RTS Radio Télévision Suisse; SRG SSR; Arte

World Rights: Climage, Lausanne
Original Version: French (subtitles: german, english)

VOL SPÉCIAL

2011 | 35 mm | colour | 100'

Dans l'attente de leur expulsion du territoire helvétique, des requérants d'asile déboutés et des sans papiers sont emprisonnés au centre de Frambois à Genève. Dans ce huis clos carcéral, la tension monte au fil des jours. D'un côté des gardiens pétris de valeurs humanistes, de l'autre des hommes vaincus par la peur et le stress. Se nouent alors des rapports d'amitié et de haine, de respect et de révolte jusqu'à l'annonce de l'expulsion vécue comme un coup de poignard. Ceux qui refusent de partir seront menottés, ligotés et installés de force dans un avion. Dans cette situation extrême le désespoir a un nom: *vol spécial*.

Avec autant d'honnêteté que de clarté dans l'exposition des faits – humainement révoltants en ce qui concerne les conditions matérielles dans lesquelles les vols spéciaux se déroulent –, ce film échappe à toute forme de démagogie. Fernand Melgar parvient à donner une intensité émotionnelle rare à son observation des destinées individuelles, et l'objet qui en résulte honore aussi, du point de vue de la forme, ce qu'on appelle le cinéma du réel. Jean-Louis Kuffer, *24 heures,* 21 août 2011

Un documentaire qui vous prend aux tripes et qui représente un challenge majeur pour la politique d'immigration non seulement en Suisse mais dans l'ensemble du monde occidental. Jay Weissberg, *Variety*, 16 août 2001

Le cinéma de Melgar ne juge pas. Il ne départage pas le Bien du Mal. Il capte la vie dans ses élans contradictoires, ménage une place à l'humour même au fond du désespoir, révèle la réalité dans sa complexité, déjoue les préjugés, donne un visage aux exclus de la société, gratte là où la démocratie a mal, fait confiance à l'intelligence du spectateur. C'est un cinéma engagé, mais objectif. Antoine Duplan, *Le Temps*, 15 août 2011

Le réalisateur nous permet d'entendre la diversité de ces voix, habituellement inaudibles car réunies dans des catégories – sans-papiers, exclus ou autres –, pour aboutir à une véritable intelligence du social. Manouk Borzakian, *Le Monde diplomatique,* 22 août 2011

Script: Fernand Melgar, with the collaboration of Claude Muret
Scientific collaboration: Alice Sala

Cinematography: Camille Cottagnoud
Sound: Marc Von Stürler
Editing: Karine Sudan

Production: Climage, Lausanne
Coproduction: TSR Télévision Suisse Romande, Genève; Télévision Suisse Italienne TSI; SSR SRG; ARTE

World Rights: Climage, Lausanne
Original Version: French (english subtitles)

LA FORTERESSE

2008 | 35 mm | colour | 104'

Des femmes, des hommes et des enfants de toutes origines affluent chaque jour aux portes de la Suisse. Ils fuient la guerre, les persécutions ou les déséquilibres climatiques et économiques. Après un voyage souvent effectué au péril de leur vie, ils sont dirigés vers l'un des cinq Centres d'enregistrement et de procédure parmi lesquels celui de Vallorbe. Dans ce lieu de transit austère, soumis à un régime de semi-détention et à une oisiveté forcée, les requérants attendent que l'État décide de leur sort.

En face, des hommes et des femmes, d'origines diverses eux aussi, gèrent l'accueil de cette humanité à la dérive. C'est à eux qu'incombe la lourde tâche d'appliquer la loi sur l'asile la plus restrictive d'Europe – plébiscitée par le peuple suisse en 2006 – et de décider qui doit partir et qui peut rester.

La forteresse nous plonge au cœur de ce tri quotidien d'êtres humains. Ancien hôtel de luxe aujourd'hui entouré de barbelés, l'accès au Centre avec une caméra n'a été autorisé qu'au terme de longues négociations avec les autorités. Avec une densité narrative proche de la fiction, le film suit ses «personnages» dans leur douleur, leur incertitude et leur joie. Au-delà des partis pris, avec émotion et humour, c'est un condensé d'humanité qui s'offre au spectateur. En filigrane, le film pose la question du rapport que l'on entretient à l'autre en tant que citoyen, mais surtout en tant qu'être humain. Il propose ainsi un point de vue inédit sur la question, aujourd'hui décisive en Europe, des flux migratoires et de l'immigration sélective censée l'endiguer.

«Nous on ne sait pas d'où ils viennent et eux ne savent pas où ils vont.» Madame Estrella de l'assistance

Une œuvre forte et incroyable. [...] Séquences déchirantes de vérité, drames humains qui se nouent sans se dénouer sous nos yeux, moments uniques où la caméra semble se faire oublier: il y a quelque chose de Depardon dans le cinéma de Fernand Melgar. Sauf qu'il pousse la réflexion plus loin, qu'il donne à voir sans juger, avec une objectivité que l'enchaînement de ses plans ne vient jamais infléchir. [...] Fernand Melgar se révèle tout bonnement l'un des meilleurs documentaristes helvètes actuels. Pascal Gavillet, *Tribune de Genève*, 11 août 2008

Dans l'art d'illustrer et d'interroger l'actualité politique, le cinéma ne peut demander mieux. Martin Walder, *Neue Zürcher Zeitung*, 13 août 2008

***La forteresse* est un film indispensable. Malgré la gravité de son propos, il est d'une justesse jubilatoire, preuve éclatante que l'engagement n'exclut pas la lucidité, et qu'il peut s'affranchir du dogmatisme. C'est du reste ce qu'il y a de plus fort: le réalisateur ne nous dit pas ce qu'il faut penser, il nous donne à réfléchir.** Thierry Meyer, *24 Heures,* 18 août 2008

Un chef d'oeuvre d'une humanité rare. Thierry Jobin, *Le Temps,* 11 août 2008

Script: Fernand Melgar
Cinematographer: Camille Cottagnoud, Stefan Bossert

Sound: Blaise Gabioud
Editing: Karine Sudan
Production: Climage, Lausanne

Coproduction: Les Productions JMH, Neuchâtel: Télévision Suisse Romande TSR, Genève; Télévision Suisse Italienne TSI; SRG SSR

World Rights: Climage, Lausanne; Les Productions JMH, Neuchâtel
Original Version: French (subtitles: english, italian, german, spanish)

EXIT – LE DROIT DE MOURIR

2005 | Betacam Digital | colour | 76'

Pas évident d'évoquer la maladie et la mort en images! Encore moins le suicide. Deux ans d'immersion dans le quotidien des accompagnateurs d'Exit Romandie ont pourtant permis à Fernand Melgar de composer un documentaire inattaquable, tant sur le plan de l'éthique que de la forme. Un film qui renvoie chacun à son rapport intime à la mort. Un film utile, même s'il n'est pas de ceux que l'on court voir pour se divertir. Tout comme on ne s'inscrit pas de gaieté de cœur pour devenir membre d'Exit. Documentariste rigoureux, le cinéaste lausannois ne jure que par la captation du réel et son propre effacement. Nous voilà avertis: tout ce qui se passe à l'écran est rigoureusement vrai, jamais rejoué ni commenté. [...] Sur un thème aussi épineux, même la distance, l'angle et la durée justes deviennent affaire de morale. Depuis le désir d'une fin lucide de ceux qui se savent condamnés jusqu'à la profonde humanité des accompagnateurs bénévoles d'*Exit*, tout le film est empreint de ce souci de dignité. [...] On n'oubliera pas non plus certains «accompagnés», dont Micheline, suivie jusqu'au bout. La mort en direct, scandale? Dans ce cas, seuls les sots le penseront. Au contraire, le film ne pouvait s'en faire l'économie. *Exit – Le droit de mourir* lève pudiquement le voile sur un tabou. C'est son grand mérite. Mais on devine que ce n'est là que le début d'un débat appelé à prendre de l'ampleur. Norbert Creutz, *Le Temps*, 7 septembre 2005

Ce pourrait être insoutenable et c'est juste magnifique, tant la caméra est toujours à la distance parfaite, refusant voyeurisme et exploitation malsaine comme condescendance et apitoiement. À la réserve obligée dans le traitement de telles situations correspond toute la pudeur d'un style. C'est cela le grand cinéma. Jean Roy, *L'Humanité,* 4 et 5 février 2006

C'est par la précision des plans, leur découpe dans le temps et l'espace qui décrivent les liens entre les personnages du film, que Fernand Melgar parvient à expliciter les raisons et procédures par lesquelles des êtres humains décident de rompre les liens qui les retiennent à la vie. Les enjeux sont de taille, puisqu'il s'agit dans la forte tradition du cinéma direct d'approcher avec leur accord et sans en fausser le comportement des gens qui agissent et pensent dans les marges de la morale commune. **Exit**, nom de l'Association pour le droit de mourir dans la dignité, créée en 1980 en Suisse romande, traite de bénévoles qui accompagnent jusqu'à leur trépas volontaire des gens que la maladie et les souffrances épuisent. Deux régimes d'images donnent à ce roman du réel la dimension d'une initiation. Il y a les plans fluides. Ils épousent les mouvements des conversations et des corps. Ils décryptent les besoins impérieux de connivence et de compassion entre les personnes appelées à procéder aux gestes qui conduisent à la mort. La séquence, stupéfiante, de la promenade des deux accompagnatrices dans un paysage de brume et d'arbres fantomatiques parviennent à saisir au creux de leur conversation les préoccupations universelles liées à la vie et à la mort. En suspension dans un territoire imaginaire parcouru par la mémoire du va-et-vient entre les deux rives, ce moment définit le rythme maîtrisé du récit, qui jamais ne bouscule son spectateur. Et il y a les plans fixes cadrés au cordeau qui dessinent en profondeur les structures d'un univers d'assemblées générales, de séances de comité et de bureau. C'est tout le mérite du film que d'établir tout à la fois la proximité du regard empathique et la distance du point de vue ethnographique, qui donnent jusqu'à la toute fin, jusqu'à l'extrême de ce que le cinéma peut risquer de capter, une tenue morale, faite de choix esthétiques et narratifs passionnants. Jean Perret, directeur Visions du Réel, festival international de cinéma, Nyon, avril 2005

Script: Fernand Melgar
Cinematographer: Camille Cottagnoud, Aldo Munier, Pierre-Yves Borgeaud, Fernand Melgar

Sound: Blaise Gabioud
Editing: Fernand Melgar
Music: Dalida, Patrick Juvet

Production: Climage, Lausanne
Coproduction: Les Productions JMH, Neuchâtel; Télévision Suisse Romande TSR, Genève; ARTE

World Rights: Climage, Lausanne
Original Version: French (subtitles: german, english)

REMUE-MÉNAGE

2002 | Betacam digital | colour | 52'

Pascal cherche la paire de collants qui lui va le mieux, puis se maquille en s'aidant des conseils de son épouse Carole. Entre moments intimes et scènes de tous les jours, Fernand Melgar suit pendant une année la vie d'un couple qui se bat contre le regard des autres. Pascal ne cache pas son besoin de se travestir; il est à la fois un tendre père de famille et une femme qui rêve de paillettes et de music-hall. En continuelle bataille, ce ménage à trois lutte pour affirmer son identité, se heurtant aux attaques de la famille et aux moqueries des habitants du village. Depuis la naissance de leur dernier enfant jusqu'à son premier anniversaire, c'est bel et bien une mise au monde que le film construit; un accouchement dans la douleur. Les séquences, toujours porteuses de sens, s'enchaînent en un récit fluide; dialogues et gestes du quotidien mettent en évidence les petites victoires et les grosses déceptions. Des photos de jeunesse, une émission télévisée ou un article dans le journal: la représentation de soi est au cœur du problème. Les jeux de miroir se succèdent, où l'on se cherche, où l'on se confronte à sa propre image et au masque que l'on porte. Miroir pour se raser ou miroir pour se maquiller. Dans **Remue-ménage**, le regard impartial de la caméra met à jour les ambiguïtés, faisant petit à petit émerger les questions. Interrogations qui restent ouvertes lorsqu'arrive enfin le carnaval, à l'heure où, ironiquement, tous les rôles s'inversent. Christine Bloch, dans: *Catalogue Visions du Réel, festival international de cinéma,* Nyon, avril 2002

«Nous sommes une famille unie et soudée, normale malgré les apparences. Nous sommes tous différents les uns des autres, arrêtons l'hypocrisie. J'espère qu'un jour nous pourrons vivre heureux, à Moudon, dans la sagesse et le respect des différences.» Pascal, dans: *arte Magazine*, n° 10, 1–7 mars 2003

Un film admirable parce qu'il ne positionne jamais le spectateur en tant que voyeur. Une vie atypique que Fernand Melgar capte de façon discrète, dans tout ce qu'elle a d'anecdotique et de bouleversante. Même dans les moments les plus intimes, la caméra n'est qu'observatrice. Dès lors c'est au spectateur de se forger son opinion. *Remue-ménage* ne dénonce rien et de même ne fait aucune propagande. Ce n'est qu'un document vrai et magnifique. Stéphane Gobbo, *La Liberté*, 26 août 2002

Fernand Melgar qualifie son travail de ‹cinéma direct›. Aucune mise en scène, assure-t-il, auprès des spectateurs qui le soupçonneraient de fiction, subjugués par les petits miracles de spontanéité foisonnant dans ce remue-ménage. Le doute viendrait, précise-t-il d'un montage rigoureux qui suit des règles narratives strictes. Le résultat est poignant, à l'image de la destinée de ses personnages. Le mérite du cinéaste est de la documenter avec une extrême justesse de caméra et une pudeur intelligente face au désastre psychologique qui a secoué la jeunesse de Pascal. Christian Pellet, *Domaine Public*, 31 janvier 2003

Script: Fernand Melgar
Cinematographer: Camille Cottagnoud, Thomas Wüthrich

Sound: Gilles Abravanel, Bastien Moeckli
Editing: Fernand Melgar, Béatrice Liardet

Music: Pascal Comelade, Diatonikachromatik, Ka bûkamin Semdîn
Production: Climage, Lausanne

Coproduction: Télévision Suisse Romande TSR, Genève; Arte, Paris
World Rights: Climage, Lausanne
Original Version: French

CLASSE D'ACCUEIL

1998 | Betacam digital | colour | 55'

Juin 97: quatorze élèves, âgés de 11 à 17 ans, se partagent les bancs de la classe d'accueil d'Anne Juri au Collège de Marcolet à Crissier (Suisse). Catholiques et musulmans, ils sont kurdes, bosniaques, portugais, brésiliens. Certains sont venus ici pour rejoindre leurs parents saisonniers dont le permis empêchait jusqu'alors toute possibilité de faire venir leurs enfants. Les autres, rescapés de la guerre en Bosnie, vivent sommairement dans un centre d'accueil pour requérants d'asile. Après un an de cette vie communautaire, quelques-uns ont été relogés en appartement, dans un quartier de HLM, où, avec leurs parents désoeuvrés, ils sont confrontés à une population hostile à leur présence, qu'elle soit suisse ou immigrée de longue date. Ces enfants goûtent à cette vie nouvelle que leur offre une Suisse qu'ils idéalisent et découvrent au cours d'une course d'école dans les Alpes. Les moments privilégiés qu'ils partagent avec leur maîtresse leur font oublier des lendemains incertains: un renvoi imminent pour les réfugiés bosniaques ou un avenir professionnel bouché pour les autres. Entremêlant les images d'une Suisse idyllique à une réalité beaucoup moins utopique, ce film dépeint l'univers de ces jeunes adolescents, tiraillés entre le souvenir de leur terre natale et le désir de s'implanter dans ce pays.

Un remarquable documentaire qui étonne et détonne par sa démarche antijournalistique. Sans commentaire, sans parti pris, sans effet de manche, il n'en soulève pas moins quantité de questions, tranquillement, en filigrane, au gré d'une poignée de portraits croisés. C'est ce que Fernand Melgar appelle joliment ‹une approche de captation› ou encore ‹de l'observation flottante›: ‹Je m'immerge, je me laisse porter. Je ne cherche pas à faire coller les images avec mes idées, mais plutôt à rentrer dans la peau des gens, à me mettre à la hauteur de leur regard. Celui que portent ces enfants sur ce qui les entoure.» Pour cela, évidemment, il faut du temps. Et de la patience. ‹C'était terriblement difficile de les faire parler au départ. Débarquer avec une caméra, c'est comme brandir une kalachnikov… Il a fallu les apprivoiser. On n'a jamais enfoncé la porte, on a attendu qu'ils nous invitent.› Joëlle Fabre, *24 Heures,* 28–29 mars 1998

Loin de nous proposer le panégyrique des vertus d'intégration du système scolaire helvète, Fernand Melgar esquisse le portrait attachant et pudique des jeunes déracinés. *Télérama*, 8 avril 1998

Ce film touchant est une nouvelle pièce à charge contre l'indifférence. Fernand Melgar est l'un des rares réalisateurs de Suisse romande à traiter de justice sociale dans ses documentaires. Ghania Adamo, *Le Temps*, 2 avril 1998

Script: Fernand Melgar
Cinematographer: Camille Cottagnoud

Sound: Pascal Fleury, Bernard Seidler
Editing: Stéphane Goël
Music: Nat King Cole, Andres Segovia, Francisco Tarrega

Production: Climage, Lausanne
Coproduction: Télévision Suisse Romande TSR, Genève

World Rights: Climage, Lausanne
Original Version: French, Spanish (subtitles: german)

ALBUM DE FAMILLE

1993 | Betacam digital | colour | 54'

Nous avions demandé des bras, mais ce sont des hommes qui sont venus. Max Frisch

Je viens de voir votre portrait de famille: excellent. Les choses dites sont justes et sensibles. Elles constituent un amer souvenir mais ne parlent pas seulement du passé. Les temps n'ont guère changé. [...] Je vous félicite d'avoir construit avec beaucoup de clarté cette évocation d'une période particulièrement déplorable de l'histoire suisse où, sans rancœur, vous laissez affleurer une mentalité qui devrait permettre à chaque spectateur de se reconnaître, et de se juger. Merci.
Freddy Buache (fondateur de la Cinémathèque Suisse à Lausanne)

Par-delà les témoignages, *Album de famille* est exceptionnel dans le sens où il s'agit d'une sorte de catharsis. Fernando et Florinda ont parlé à un fils, et non à un journaliste, avec ce que cela suppose de franchise et d'émotion. Antoine Duplan, *L'Hebdo*, 26 mai 1994

Album de famille, c'est d'abord une lettre adressée par Fernand Melgar à ses parents, Florinda et Fernando, immigrés espagnols en Suisse au milieu des années soixante. Ensuite, adressée à toute une génération venue travailler pendant plusieurs décennies, pour pallier le manque cruel de main-d'œuvre. Adressée, enfin, à cette Suisse «terre d'asile et d'accueil», ravie alors de recevoir les étrangers en nombre. **Album de famille** passe ainsi sans cesse du privé au collectif, de l'individuel à l'universel... Superposant habilement photos personnelles et films d'actualités, images du présent et du passé, le film égraine au fil des chapitres les étapes d'un parcours douloureux. Au travers de cette lettre, ce sont aussi les parents de Fernand Melgar qui s'adressent à nous, que nous connaissions ou non l'un de ces «segundos» en quête de mémoire et d'identité. Ils s'adressent à notre conscience et à notre histoire, nous demandant, aujourd'hui encore: «Comment accueillez-vous cet étranger, ce frère en humanité, venu en quête de pain et de travail?» Bertrand Bacqué, dans: *Catalogue Visions du Réel, festival international de cinéma,* Nyon, 1993

LA VALLÉE DE LA JEUNESSE

2005 | Digital Betacam | colour | 26' | *Cartographie no 6*

Initiée par le chorégraphe suisse Philippe Saire, la collection de courts métrages *Cartographies* consiste à sortir la danse de ses lieux de représentations habituels et à chorégraphier «in situ». *Cartographies* mène la danse hors des murs, la rattache à la vie, l'amène aux gens qui passent. *Cartographies* dialogue avec l'architecture, révèle des lieux dans la ville (Lausanne) qu'elle fait renaître à travers la fragilité et l'abstraction de la danse. Pour cette *Cartographie n°6*, l'idée est de suivre le travail du chorégraphe avec son équipe dès ses prémices: ses improvisations et ses trouvailles mais aussi ses fausses pistes et ses doutes. Comment naît un mouvement? Comment s'ordonnent les gestes? Pourquoi abandonne-t-on une phrase chorégraphique pour une autre? Comment s'écrit la danse contemporaine?

Script: Fernand Melgar, librement inspiré de «L'amour de la fille et du garçon» de C.-F. Ramuz,
Cinematographer: Steff Bossert, Camille Cottagnoud
Sound: Blaise Gabioud
Editing: Karine Sudan
Cast: Karine Grasset, Philippe Saire, Julien Sulser, Mike Winter

Production: Climage, Lausanne
Coproduction: Cie Philippe Saire, Lausanne; Télévision Suisse Romande TSR, Genève
World Rights: Climage, Lausanne
Original Version: French (english subtitles)

COLLECTION «PREMIER JOUR»

2000-03 | 35 mm and Digital Betacam | colour

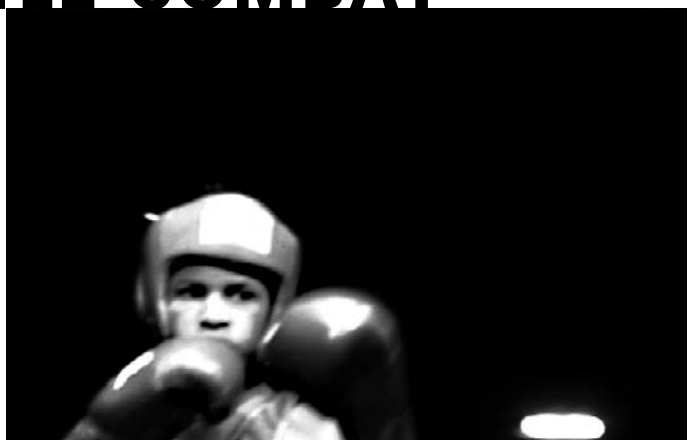
Un premier travail, une première rencontre, un premier voyage, se gravent parfois au fond de la mémoire. La première fois a valeur d'initiation, possède le goût de l'inconnu, du défi et de la découverte. Fernand Melgar, cinéaste établi à Lausanne, a décidé de réaliser une série de très courts métrages qui immortalisent le «Premier Jour». Tournés avec une équipe très réduite, ces films captent en temps réel, sur le vif, des fragments qui confèrent au quotidien les dimensions d'un événement inoubliable. Mais le regard du cinéaste ne se satisfait pas du simple enregistrement; il suggère combien ces événements anodins contiennent, par-delà les bons sentiments qui les animent, les accents de la souffrance, de l'égoïsme et de la vanité. L'adoption de l'enfant, le travail de l'handicapée mentale, le voyage de l'aveugle, sont de petits récits complexes et cruels. En quelques minutes, Melgar cerne des malaises existentiels. Jean Perret, directeur de Visions du Réel, Festival international de cinéma, Nyon, avril 2000

Script and editing: Fernand Melgar
Cinematographer: Camille Cottagnoud, Fernand Melgar
Sound: Blaise Gabioud, Gilles Abravanel, Fernand Melgar
Music: Julien Sulser
Production: Climage, Lausanne

Coproduction: Les Productions JMH, Neuchâtel; Télévision Suisse Romande TSR Genève; SRG SSR; ARTE
World Rights: Climage, Lausanne
Original Version: French (subtitles: english, german)

«PREMIER JOUR» LE COMBAT

2003 | 35 mm | colour | 9'



«...Réalisé avec une troublante maestria, **Le Combat** nous fait assister au premier combat de boxe de Randy, jeune ado au regard enfantin et à la frappe acharnée. La caméra est fluide et empathique, elle sait à la fois se montrer intime avec les personnages et prendre du recul à l'occasion.»

Agence du Court Métrage, Paris, mars 2003

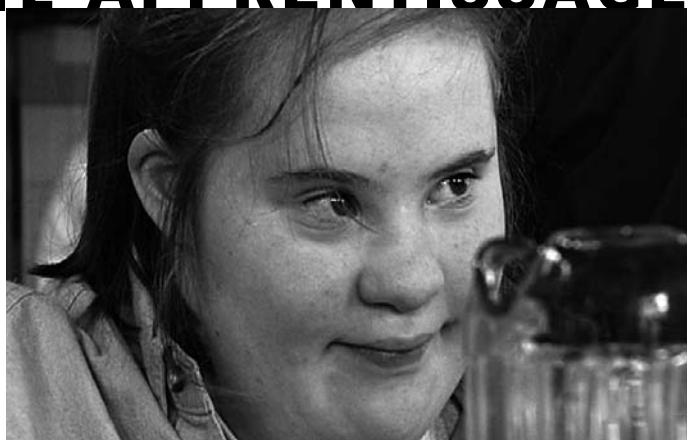
«PREMIER JOUR» L'ARRIVÉE

2003 | 35 mm | colour | 9'

«Ce film traduit l'émotion qui accompagne l'arrivée d'un enfant, grâce à une mise en scène brillamment épurée de tout pathos. Le cinéaste réussit exemplairement à traiter un sujet grave et fondamental à partir de gestes du quotidien et de bribes de conversation, confondants de banalité: déplier une poussette dans un parking, acheter une tétine dans un drug-store, hésiter entre le biberon en verre et le biberon en plastique. En ce sens, le film de Fernand Melgar montre combien la parole du cinéma n'est jamais aussi efficace que lorsqu'elle est traitée à l'écart de toute rhétorique explicative. Une caméra très alerte troque les visages en plans rapprochés. Car, peu à peu, la tension s'installe. La mère allume une cigarette, le père regarde à droite, à gauche. Bientôt, tout le monde prend place devant la porte d'arrivée des passagers, et l'attente est filmée comme les préliminaires d'un accouchement, rythmé par les ouvertures et fermetures de la porte automatique: le visage de la mère se rétracte, ses yeux s'humidifient, elle craint une catastrophe; et si sa fille n'arrivait pas? Le père souffle et s'impatiente – ‹Ca vient? Ça vient pas?› – Les premiers jours sont avant tout ceux des rencontres de l'existence, c'est pourquoi il s'agit toujours de scènes d'amour. Le spectateur a la gorge nouée. En quelques minutes, l'essentiel est dit.» Emmanuelle André, *Doc en court,* décembre 2003

«PREMIER JOUR» L'APPRENTISSAGE

2003 | 35mm | colour | 9'



«... **L'apprentissage** fait partie de ces films dont le sujet freine le spectateur, où il peine à sourire sans gêne, car Béatrice, jeune trisomique, vit sa première journée au centre d'accueil et de travail de l'Élan. Et son sourire est à l'image d'un court métrage où Fernand Melgar évite sans effort apparent les écueils du cynisme et de la compassion: le spectateur ordinaire -plus que normal- est toujours gêné. Par le handicap, à l'image comme dans la vie. Servi par une prise de vue d'une rare justesse, experte à trouver la bonne distance, le cinéaste réussit le pari de nous faire sourire avec Béatrice. Dans le trajet qui conduit au centre, la caméra suit depuis l'arrière de la voiture la discussion entre la mère et sa fille, filmées dans les rétroviseurs: la scène est comme une signature de l'œuvre. Sans masquer la médiation nécessairement déformante de l'image, le film fait alors sienne la réponse de Béatrice à sa mère quand elle lui demande si elle est contente: «Oui, et toi?». Attentif à la singularité de la personne filmée, Fernand Melgar excelle à souligner, non pas malgré mais par l'altérité, une commune humanité.»

Martin Goutte, *Institut Louis Lumière*, Lyon, décembre 2003

«PREMIER JOUR» LA VISITE

2003 | 35 mm | colour | 9'

Denis a récemment perdu la vue et vient d'obtenir un chien-guide pour se déplacer librement. Pour sa première sortie, il décide de rendre visite à sa famille. Mais il doit d'abord prendre le train puis s'orienter dans une ville où il n'est plus retourné depuis son handicap. Il va devoir faire entièrement confiance à son chien pour éviter les obstacles, au risque de se perdre dans un dédale de trottoirs enneigés.

«Une vraie tranche de bonheur... 9 minutes de pure émotion.»

Pascal Baeriswyl, *Le Courrier,* décembre 2002

«PREMIER JOUR» LA VENTE

2003 | Betacam digital | colour | 8'

Denise a perdu tragiquement son mari il y a dix ans. Aujourd'hui, une nouvelle épreuve l'attend. «C'est une tranche de vie, un moment fort avec des images qui en disent plus que de grands discours.» François Baertschi, *GHI*, décembre 2002

«PREMIER JOUR» LA RENTRÉE

2003 | Betacam digital | colour | 8'

La rentrée de classe de Lucienne, professeur de français, n'est pas tout à fait ordinaire: aucun de ses élèves ne parle notre langue. Fernand Melgar parvient à capter des instants de vie avec une pudeur et une droiture plutôt rares dans la petite lucarne. Jérôme Estèbe, *Tribune de Genève*, décembre 2002

«PREMIER JOUR» L'ORDINATION

2003 | Betacam digital | colour | 9'

Pour le séminariste Jean, réfugié vietnamien, le grand jour est enfin arrivé. «Un récit de huit minutes passionnant et émouvant». Martine Goutte, *Docs en Courts*, décembre 2003